

Numéro 2, déc. 2023

ISSN 2960-2858

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(**LARSOC**)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>



Périodique : semestriel

No. 2, décembre 2023

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjé

OUATTARA Issouf

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maitre-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maitre-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maitre-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maitre-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maitre-assistant, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la trahison et mort de Richart Deux roy Dengleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.),

titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Histoire

- Ouollo Adama TOURÉ : **Ambitions personnelles et guerres : Aristagoras de Milet et le déclenchement des guerres médiques (500-492 avant notre ère)**13-32
- Fabrice OULAI : **Le regard platonicien sur la contribution des femmes dans l'armée grecque (V^e-IV^e siècles av. J. C.)**33-46
- Somolo Alain OKOUMAN : **Contribution à l'étude des politiques économiques de l'empire du Ghana (VIII^e-XI^e siècles)**47-64
- Massandjé FADIKA EPSE KANO : **Les femmes dans les conflits politico-militaires au Sosso et au Mali au XIII^e siècle**65-77
- Anzoumanan SYLLA : **Le jihad d'Askia Mohammed I^{er} contre le Yatenga : analyse d'une islamisation avortée**78-94
- Brice Aymard Legret DIBAHI : **Préventions et résolutions de conflits en Afrique occidentale : cas du traité de paix de Mohamed Gao (1591-1592)**95-105
- Mohamed Rassoul Laye TRAORÉ : **La célébration des *Ismus* à Daloa : entre renouveau et antinomie**106-129
- Yao Serge YOBOUE, Marius VIDO : **Maladies, médecins et remèdes dans le Bénin Méridional aux XVIII^e et XIX^e siècles**130-145
- Mamadi Noumtchè OUATTARA : **Histoire politique de Branam, un village Mo-Degha de la zone de Kintampo au Ghana : (1740-1966)**146-156
- Pori DIABATÉ : **Les rapports entre Sénoufo et Malinké à Tengréla (nord de la Côte d'Ivoire) : XVII^e siècle – 2009**157-172
- Jean Jacques ESSOH, Fernand Bouadou AMALAMAN : **L'organisation alimentaire au départ des missions des explorateurs français en Côte d'Ivoire à la fin du XIX^e siècle**173-190
- Kouamé Kouassi Jean Bosco ESSE : **Crises armées et besoins de santé des déplacés internes en côte d'ivoire (2002-2011)**191-201

Archéologie

- Kouamé Junior YAO : **Des rejets métallurgiques entre réemploi et destruction dans le département de Touba (nord-ouest de la Côte d'Ivoire)**202-217

Sociologie - Anthropologie

- Abdoul Wahab CISSÉ : **La valorisation du patrimoine culturel de Saint-Louis : une nouvelle approche stratégique de l'offre touristique**218-229
- Daouda COULIBALY : **La résilience des Sénoufo de Korhogo en Côte D'Ivoire à travers le Poro communautaire**230-251
- Olivier P. Nguema AKWE : **La sacralisation du lutteur sportif au Gabon**252-269

Sara NDIAYE, Ameth BA : **Le prestige de l'ingénierie culturelle africaine dans un inventaire ethnographique pour une perspective souverainiste**270-288

Économie

Ahou Rachel KOUMI, N'Guessan Olivier KOUADIO, Yao Séverin DJEKET : **Redynamisation de l'économie agricole et accès au foncier : cas de la pisciculture dans le Haut- Sassandra**289-308

Yahaya Saïdou ABDOUL KADER : **L'économie africaine face aux défis de la mondialisation : réflexion sur les valeurs morales de l'économie africaine**309-321

Lettres – Sciences du langage et de la communication

François BIYELE : **La campagne de l'élection présidentielle de mars 2021 à travers les articles du journal *Les dépêches de Brazzaville***322-347

Ibrahima SANGARÉ : **La nominalisation en espagnol et en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire : approche comparée**348-359

Rasmata COMPAORE, W. Marie Cécile KABORE, Bibata YANOGO : **Le phénomène d'emprunt en situation de contact de langues au Burkina Faso**360-370

Rodrigue NDONG NDONG : **Les manières de dire le message socio-politique dans *Place du trop cas* de Naëlle Sandra Nanda**371-382

Philosophie

Adama MARICO, Daniel SISSOKO : **Les deux figures du théologien dans la pensée d'Averroès**383-397

Les manières de dire le message socio-politique dans *Place du trop cas* de Naëlle Sandra Nanda

Rodrigue NDONG NDONG

Enseignant-Chercheur en Lettres Modernes
Université Omar Bongo, Libreville
ndong_rodrigue@yahoo.fr

Résumé

La poésie de la Gabonaise Naëlle Sandra Nanda traite essentiellement des questions politiques et sociales. Pour aborder ces sujets, elle use d'une rhétorique qui, non seulement rompt la syntaxe classique du vers en français, mais aussi emprunte beaucoup aux vocables des langues maternelles de son pays. Cette approche stylistique débouche sur des manières de dire la poésie, jugées originales.

Mots clés : langues, poésie, politique, société, style

Abstract

The poetry of the Gabonese Naëlle Sandra Nanda deals essentially with political and social questions. To address these subjects, she uses a rhetoric which not only breaks the classic syntax of verse in French, but also borrows heavily from the words of the mother tongues of her country. This stylistic approach leads to ways of saying poetry that are considered original.

Key words: languages, poetry, politics, society, style

Introduction

Tout langage verbal n'est jamais neutre. Suivant qui parle et d'où l'on parle, le message véhiculé est déjà connoté. Il l'est encore plus lorsque le locuteur d'une langue privilégie consciemment ou non le registre familier, le registre courant ou le registre soutenu. Le contexte d'énonciation est de même d'une extrême importance. Dans *Place du trop cas* de Naëlle Sandra Nanda, on a affaire à une profusion de manières de parler qui touchent pour l'essentiel aux registres familier et courant. Ce long poème, organisé comme une mise en scène d'un texte de théâtre, donne la parole à un « fou ». Ce dernier, usant de néologismes, de bilinguisme, de parlars divers et d'holorimes, véhicule un message socio-politique portant en grande partie sur la crise post-électorale d'août 2016 au Gabon. Ce procédé d'écriture choisi par l'auteure n'est pas innocent, d'autant qu'affleure une volonté nette de créer des mots originaux, d'enrichir sémantiquement la langue française, de faire ressortir la puissance du jeu entre sons et sens. Dans l'étude qui suit, l'analyste juge nécessaire de montrer comment, chez la poétesse

gabonaise, toutes ces manières de s'exprimer concourent à faire passer son message socio-politique.

1. Une poésie engagée

À considérer sa tonalité et les thèmes abordés, l'ouvrage de Naëlle Sandra Nanda, *Place du trop cas*, peut se définir comme un texte poétique engagé. Par-là, il s'agit d'y voir une production littéraire et intellectuelle qui arrime un discours de la dénonciation. Déjà, dans son avant-propos, l'auteure souligne que son ouvrage est « le ressenti poétique d'une slameuse née quelque part » (2018 : 7). Précisément, elle indique à partir d'où elle parle, et surtout pourquoi elle écrit : « J'ai écrit nos vécus. J'ai écrit mon monde. J'ai écrit mes constats, mes rôles. J'ai écrit mes fiertés, mes vœux. Et si j'ai écrit, c'est pour dire, pour scander, pour Slamer. Parce que dire c'est conjurer le sort, dire c'est donner vie » (2018 : 7).

Naëlle Sandra Nanda n'invente rien. Elle décrit le réel. Elle s'inscrit dans ce que J. Dubois nomme le « réalisme du dépassement », d'autant que « ce réalisme du dépassement est animé par une extraordinaire énergie figurative et scripturale » (2000 : 12).

Ce projet d'écriture n'est donc pas né ex nihilo. Il obéit à une démarche claire de dénonciation d'un certain nombre de maux politiques et sociaux apparus au grand jour à la faveur de l'élection à la présidence de la République du chef de l'Etat gabonais, Ali Bongo Ondimba ainsi que le fait, par exemple, N. B. Boundzanga (2016) dans *Le Gabon, une démocratie meurtrière*. En août 2016, au moment de la proclamation de la victoire de ce dernier, dans la capitale gabonaise et dans nombre des villes de l'arrière-pays, ce fut l'embrassement. Les populations, avides de changement, contestèrent cette réélection. Pour se maintenir au pouvoir, le parti gouvernant mobilisa les forces de l'ordre pour ramener la paix. Malheureusement, il y eut des morts ; d'où ces mots empreints de lamentation et de colère de la poétesse gabonaise : « Entendez-vous le rugissement insistant du félin au manteau noir rodant et traquant d'ici à l'autre rive ceux qui, un soir d'Août 2016, ont osé profaner sa terre, l'arrosant d'une pluie de plomb jusqu'à l'heure où la nuit, lasse de faire l'amour à la terre, s'assoupit » (2018 : 7).

Dans ces lignes, perce l'annonce d'une réplique. La poétesse gabonaise semble promettre une réaction à ceux qu'elle considère comme les profanateurs de la terre sacrée de son pays, ceux qui ont envoyé *ad patres* les contestataires de l'ordre en place. La « pluie de plomb » fut la réponse apportée aux populations descendues dans la rue pour dire non au pouvoir.

Mais ce ne fut pas sans dégâts, encore moins sans conséquences. Pour sa part, Naëlle Sandra Nanda choisit comme armes la plume et le verbe pour dire ses émotions, ses colères, son ressenti. Ainsi, « ces mots en sont ici Les Echos... afin que soient gravées ces horreurs dans la mémoire du temps. C'est aussi plus largement un regard porté sur ce monde en folie. »

Par cette décision d'entrer en scène et de ne pas se taire, la poétesse gabonaise s'inscrit dans la perspective sartrienne qui pose la question du pourquoi écrire. Or, c'est « au nom de leur choix même d'écrire qu'il faut réclamer l'engagement des écrivains », précise J.-P. Sartre (1948 : 45). En d'autres termes, écrire c'est déjà s'engager. Ecrire, c'est se prononcer, prendre part aux événements et à la marche du monde.

La démarche de Naëlle Sandra Nanda est donc double. D'une part, elle vise à dénoncer les crimes et les maux qui minent la société gabonaise et dont elle fait porter la responsabilité au pouvoir gouvernant. D'autre part, son souci est de l'écrire, pour que personne ne l'oublie jamais. Ces « horreurs » doivent être signalées et inscrites dans les annales afin qu'aujourd'hui comme demain, tout le monde sache ce qu'il advint dans son pays dès la proclamation des résultats de la présidentielle d'août 2016.

Toutefois, l'auteure ne souhaite pas ne s'en tenir qu'à cette double ambition. Elle relève que son projet d'écrire est aussi une autopsie de « ce monde en folie ». Elle ausculte ce dernier pour en présenter les dérives de toutes sortes. Pour le faire, elle use de plusieurs manières de dire.

2. Les néologismes : une autre manière de nommer les réalités connues

Le texte poétique de Naëlle Sandra Nanda est constellé de néologismes. Toutefois, il y a lieu de préciser que ces derniers ne sont pas, pour la plupart du moins, des mots créés à partir de rien. Ils tiennent une racine plutôt aisément reconnaissable dans la structuration même du vocable concerné.

À titre d'exemple, lorsque la poétesse écrit : « Je parole afin que meurt la mort » (2018 : 27), le lecteur n'est pas totalement dépaysé. Il reconnaît bien le mot « parole », qui est avant tout considéré comme un substantif. Mais ici, en le faisant précéder d'un pronom personnel (« Je »), il change de statut grammatical pour devenir un verbe. Du coup, lorsque Naëlle Sandra Nanda l'emploie pour souligner qu'elle prend la parole, sinon qu'elle arrache cette parole, elle s'octroie ladite parole, pour faire entendre une certaine vérité. Dans cette perspective, elle sait avec pertinence « ce que parler veut dire », pour reprendre les termes de P. Bourdieu (1982).

Dans la démarche de la poétesse, dire « Je parle » ne porte pas assez haut son message. « Je parole », pour formuler cette idée d'exprimer quelque chose, est beaucoup plus percutant. Ce choix du néologisme par détournement de sens renferme par ailleurs un caractère volontaire et intentionnel. Il s'agit en l'occurrence de marteler sa prise de position et aussi sa prise de parole.

La logique de cette démarche créatrice est également perceptible dans les vers « J'impatience » (2018 : 67), « Alors je te délire » (2018 : 68) et « Reste sur la voie et ne peur pas » (2018 : 92). Dans chaque cas, le lecteur n'est pas en territoire inconnu. Il reconnaît ces mots. Sa surprise ne peut venir que de l'usage qui en est fait. Aussi, ces néologismes, par détournement d'emploi et de sens, ne sont pas de nature à perdre un lecteur ordinaire. Lorsque la poétesse dit, en une seule ligne, « J'impatience », elle prend un raccourci pour faire comprendre que le personnage du fou qu'elle a mis en scène et qui parle perd patience. Il s'impatiente. La forme pronominale de ce verbe disparaît dans cet usage qui en est fait, ce qui lui donne une allure singulière et fautive, grammaticalement parlant.

Il en va de même avec « Alors je te délire ». Cette fois, le néologisme naît par addition de la forme pronominale accolée au verbe « délirer ». « Délirer » est un verbe intransitif et à forme non pronominale. Or, en l'employant à contresens, l'auteure fait comprendre que son personnage s'exprime sans respecter les conventions grammaticales admises. Par cet usage original de ce verbe, il y a l'idée d'un transfert de la folie, du délire, d'un individu à un autre. Dans le contexte où cette expression est employée, le personnage du fou avoue sa flamme à une femme appelée Lili. Son amour n'est pas payé de retour. D'où son exclamation « Alors je te délire ».

Quant à « Reste sur la voie et ne peur pas », le sens de ce vers non plus ne peut surprendre le lecteur. La volonté de mal dire, de s'exprimer à l'opposé du bien dire, est plus qu'évidente ici. Le substantif « peur » est employé comme un verbe conjugué à l'impératif présent. « Ne peur pas » est mis pour « N'aie pas peur », une forme conventionnelle contre laquelle s'érige la poétesse gabonaise. Cette dernière privilégie la concision tout en posant un acte de substitution de mots sans toutefois en modifier la sémantique. Ici, l'invite est claire. Dans le mouvement de la contestation orchestrée par les opposants au pouvoir gouvernant, il faut se montrer courageux et résolu. Il faut braver l'autorité en place en descendant dans la rue et en s'y maintenant.

Si cet appel au courage peut sembler noble, encore faudrait-il faire taire au préalable ce que Naëlle Sandra Nanda appelle la « guerre du moyage » (2018 : 41). Ce néologisme pur ne

peut être appréhendé que dans le contexte de son énonciation. La « guerre du moiage » n'est qu'une lutte entre « moi, moi, moi » (2018 : 41), ou entre « je, je, je » (2018 : 41), ou encore entre « j'ai, j'ai, j'ai » (2018 : 41). La poétesse fait allusion à la guerre des egos, à la lutte des personnes, au conflit qui oppose les membres d'un même bord politique ou idéologique. Le « moiage » n'est donc que le souci exacerbé de se mettre en scène pour occuper les premières places. La poétesse formule une critique du narcissisme de certains leaders politiques qui ne pensent d'abord qu'à eux, quitte à desservir la cause commune.

Cette critique des représentants du peuple spolié est également traduite dans cet autre vers renfermant un néologisme : « Et voilà que les messagers se starisent » (2018 : 41). Les « messagers », c'est-à-dire les dépositaires des doléances et des aspirations des populations contestataires, deviennent donc des « stars ». Par le moyen d'une création, Naëlle Sandra Nanda fait dériver d'un nom (« star ») un verbe pronominal (« se stariser »), afin de désigner le nouveau statut qu'affichent les « messagers ». La dénonciation du vedettariat au détriment de la défense des intérêts des populations est sous-entendue dans ce vers.

Dans le vers « Je suis du G10 », on note aussi un néologisme. Ce vers est précédé d'un autre : « Je ne suis pas du g2 » (2018 : 53). En prêtant attention à la graphie du texte, le lecteur découvre, dans un cas, une lettre majuscule suivie d'un chiffre (G10), alors que dans l'autre cas, la minuscule est suivie d'un chiffre (g2). Il ne s'agit point d'une erreur typographique. L'auteure a, en connaissance de cause, orthographié de la sorte ces mots. Les notes de bas de page expliquent ces appellations et indiquent que le « g2 » est la « province du Haut-Ogooué dans sa version instrumentalisée », tandis que le « G10 » est la « nouvelle appellation de la diaspora gabonaise, qualifiée de dixième province du Gabon » (2018 : 53).

Le néologisme est là en effet. Dans la carte administrative du Gabon, la province du Haut-Ogooué, qui vient après celle de l'Estuaire dans l'ordre alphabétique (G1, sous-entendu « Gabon, Province 1 »), est dite G2 (soit, « Gabon, Province 2 »). C'est la province d'origine du chef de l'Etat gabonais. En écrivant « g2 » au lieu de « G2 », la poétesse attire l'attention du lecteur sur ce point, mais surtout elle souhaite symboliquement « réduire », rabaisser ladite province et par voie de conséquence le président de la République. Par symétrie, le « G10 », qui n'est pas une province, est valorisé par l'usage d'un « G » majuscule, comme pour magnifier, célébrer, élever tous les Gabonais de la diaspora hostiles au régime en place. Aussi, dire « Je suis du G10 », c'est prendre clairement position contre le pouvoir de Libreville.

Dans cette optique, « faire diaspora » (2018 : 55) est un autre néologisme qui tombe sous le sens. Cette formulation nouvelle, déclinée anaphoriquement dans le texte, est

accompagnée de tous les sens possibles que lui donne l’auteure. Ainsi, « faire diaspora », c’est faire face aux sorciers, défier les barbares, défendre la liberté, se battre pour la justice, dénoncer les maux, être humain autrement, rester debout, impulser le changement, résister, refuser la soumission (2018 : 56). C’est ce que N. B. Boundzanga (2016 : 218) appelle « sortir de la route de la servitude ». En d’autres mots, « faire diaspora », c’est agir pour le Bien et nuire au Mal.

3. Les parlers divers ou la fraternité des langues

Le recueil de poèmes de Naëlle Sandra Nanda participe de l’esthétique dialogique, dans l’esprit du « principe dialogique » formulé par Tzvetan Todorov pour rendre compte des travaux de Mikhaïl Bakhtine sur Dostoïevski (1981). S’y trouvent associés des parlers venus d’horizons divers. Ces parlers autres que le français peuvent être réunis en trois groupes : le groupe des *gabonismes*, le groupe des mots anglais et le groupe des langues locales.

Le groupe des gabonismes rassemble les expressions typiquement gabonaises, c’est-à-dire des manières de parler propres aux Gabonais. Ces gabonismes courants sont composés d’un mélange de français et de mots parfois empruntés aux langues locales. De même, il peut aussi être question de néologismes juxtaposés à des composantes du vocabulaire français classique. Lorsque l’auteure fait entrer son personnage du fou en scène dans son poème, il lui fait appeler le soleil. Or, le soleil est déjà là, qui darde ses rayons partout. Aussi, « quelqu’un murmure – Il est vraiment fou celui-là ! Avec ce soleil *agnangoulé*, il appelle encore le soleil » (2018 : 14). Contrairement à la plupart des néologismes qui sont dépourvus d’une note explicative, les gabonismes en sont toujours accompagnés. Ainsi, Naëlle Sandra Nanda explique que « *agnangoulé* » est une « expression utilisée au Gabon pour désigner un soleil qui frappe fort » (2018 : 14).

Il en va de même avec les gabonismes contenus dans les vers suivants : « Alors lançant ses jets sur ces gens des *matitis*, / Et même ceux qui vivent *kandanga* » (2018 : 22). Ces mots renvoient respectivement aux « quartiers désœuvrés au Gabon ou bas quartiers » et à ceux qui vivent « perchés ».

Ces deux vers sont extraits d’un passage où l’auteure parle des pluies et des dégâts qu’elles provoquent à cause de l’état déplorable dans lequel se trouvent les quartiers les plus misérables de Libreville. Les jets d’eau de pluie n’épargnent personne, surtout pas les démunis. C’est la dimension sociale du poème de l’auteure, où elle met le doigt sur la mauvaise gestion des ressources du pays, au point de laisser sur le carreau les moins nantis.

Pour s'en sortir, ces derniers se convertissent bien souvent en délinquants. Pour les désigner, Naëlle Sandra Nanda use d'un terme qui relève aussi bien du néologisme que du gabonisme. En effet, livrés à eux-mêmes, les jeunes démunis traînent dans la rue. À force d'y demeurer, « ça accouche des *goudronniers* » (2018 : 35), c'est-à-dire de « jeunes voyous ». Certes le langage de la poétesse devient familier, mais il est utilisé dans une volonté de nommer avec précision certaines réalités.

Dans les gabonismes recensés dans ce texte, il en est deux qui ne sont guère accompagnés d'une note explicative. Leurs contextes d'énonciation respectifs permettent toutefois de savoir ce qu'ils veulent dire. Ils sont contenus dans les vers suivants : « On va encore faire comment » (2018 : 15) et « Les gens ont *tapé la Moïse* » (2018 : 19). Le premier vers désigne une sorte de philosophie du défaitisme. Il renvoie à l'idée du renoncement par découragement, à la résignation, à l'abandon. On cesse de lutter, on capitule, on abdique, faute de ressources pour mener les efforts nécessaires à la réalisation d'une ambition. Dans le texte, l'auteure dresse un constat, évoquant ceux qui veulent tourner casaque, hypnotisés par cette formule négative qui fonctionne comme un mantra.

Quant au second vers, il désigne une métaphore rappelant le personnage biblique de Moïse, qui conduisit son peuple dans le désert, en direction de la terre promise. « Taper la Moïse », c'est donc marcher, aller à pied. Dans le contexte du texte poétique, cette formulation indique la nécessité de battre le pavé pour parvenir à ses fins. Cela est indispensable.

Au sujet du deuxième groupe de mots, c'est-à-dire le groupe des mots anglais, il participe plus du jeu de mots que du jeu de sens. L'auteure, soucieuse de la musicalité de ses vers, n'hésite pas à recourir à quelques vocables anglais pour dire son fait. À titre d'exemple, elle établit une homophonie entre ces deux termes : « Démocratie » et « Des mots *crazy* » (2018 : 23). Dans une note explicative, elle définit « crazy » par « fous en anglais ». À l'analyse, ce jeu de sons n'est pas dépourvu d'intérêt. Dans l'optique de l'auteure, le système démocratique tel qu'il est pratiqué au Gabon, et plus largement sous les tropiques, est une affaire de « fous », une affaire de gens et de dirigeants qui n'évoluent point de manière normale, mais plutôt comme des désaxés en mal de repères sûrs.

Dans cet autre vers, « *Love and peace*, pisse sur le love » (2018 : 82), le jeu de mots est évident, au-delà du persiflage qui affleure nettement. Il n'y a point de note explicative ici, cependant l'expression est suffisamment populaire pour que l'on sache qu'elle se traduit par « amour et paix ». Or, cet appel à l'amour et à la paix est contrarié par cette pique qui joue sur le « peace » en le transformant phonétiquement en « pisse ». L'invitation à uriner sur le « love »

peut être la traduction d'un déni de croyance en cette association de paix et d'amour chez les individus opprimés, violentés, assassinés par le régime issu de la présidentielle d'août 2016.

Pour ce qui est du groupe des langues locales, il se subdivise en deux sous-groupes inégalement répartis : le myènè¹ et le nzébi². La première langue la plus représentée est la langue maternelle de l'auteure. Le nzébi n'offrira aucune prise ici, car son usage n'a lieu qu'en une seule occurrence, pour dire « merci », dans le vers « Allez faites, je vous dirais *maloumbi* » (2018 : 71).

Ainsi, la première occurrence où le myènè se présente au lecteur se trouve dès les premières pages du texte. L'auteure l'énonce en ces termes :

« Nkendé no wè
Nkendé no wè yi noudjà'atcho
Nkendé no wè yéré Kamba
Owèndè w'apasizi. » (2018 : 14)

Ce qu'elle traduit elle-même par :

« C'est toi le fou
Le fou c'est toi qui fermes les yeux
Le fou c'est toi qui n'oses parler
L'oppression est à son comble. » (2018 : 14)

Le personnage du fou créé par la poétesse est l'auteur de ces mots. Il répond à son interlocuteur qui lui murmure qu'il est fou. Par ces mots, que Naëlle Sandra Nanda a préféré mettre dans sa langue maternelle plutôt que de les énoncer directement en français, le fou signale d'une certaine manière que tout le monde partage la même condition existentielle que lui. Les mots qui lui viennent naturellement et prioritairement pour le dire sont ceux de sa langue. Cette langue paraît mieux rendre l'esprit de ce qu'il souhaite dire. Elle le formule mieux, à ce qu'il semble.

Lorsque Naëlle Sandra Nanda, plus loin, présente le personnage d'Esseringuila, elle le fait en ces termes : « Moi, Esseringuila, / Un Okambi d'un autre genre » (2018 : 26). Une note explicative renseigne le lecteur sur la nature de cet être, un « parolier, rhéteur traditionnellement réputé pour son éloquence et son sens de la négociation dans les joutes oratoires » (2018 : 26).

¹ Les Myènè sont une population bantoue d'Afrique Centrale établie au Gabon, sur le littoral (entre Libreville et la lagune Fernan Vaz) et le long de l'Ogooué jusqu'à Lambaréné. Il s'agit en fait d'un ensemble de six ethnies parlant la même langue bantoue, le myènè. Ils se dénomment eux-mêmes les Ngwè-Myènè. Les Ngwè-Myènè rassemblent ainsi les Mpongwè, les Orungu, les Galwas, les Enenga, les Nkomi et les Adyumbas.

² Les Nzebi, Nzébi ou Bandjabis (pluriel de Nzébi) composent un peuple d'Afrique Centrale originaire du Congo-Brazzaville. On les localise principalement au Gabon, mais aussi en République du Congo.

Si la poétesse installe son lecteur dans son site anthropologique d'origine, en convoquant une terminologie particulièrement significative, elle souhaite montrer combien l'heure est grave. La mobilisation des poids lourds de la tradition s'impose. Toutefois, en serrant le texte de près, une forme d'ironie est perçue dans la démarche de l'auteure. En effet, Esseringuila n'est pas à proprement parler un authentique Okambi. Il précise du reste lui-même son statut réel : « Un Okambi d'un autre genre. » Il n'est donc pas un Okambi, mais un artefact d'Okambi. Il tient l'apparence et les manières d'un Okambi, mais il n'en est pas un.

Aussi, le souci de précision de l'auteure renferme finalement une vocation pédagogique, sinon informationnelle. Elle use de sa langue maternelle pour bien ou mieux dire les choses, mais aussi pour faire connaître cette langue maternelle.

Ce souci de bien dire les choses apparaît à nouveau dans ce vers : « Esseringuila, *wawo nè Nkende no wè* » (2018 : 30), que l'auteure traduit en ces termes précis dans une note infrapaginale : « Et ils disent que c'est toi le fou. » Le message contenu dans ce vers est que, n'est pas toujours fou celui que l'on présente comme tel.

Vu sous cet angle, Naëlle Sandra Nanda donne l'impression que la folie et ses caractéristiques ne s'énoncent bien qu'en sa langue maternelle, où le souffle pour le dire paraît beaucoup plus puissant. On semble traiter de fou celui que l'on ne comprend pas, celui qui fait les choses différemment de soi, l'original, l'atypique, le marginal. Mais celui qui est traité de fou bien souvent retourne le nom et le qualificatif à son accusateur.

4. Les holorimes : jeu de mots et jeu de sens

Les dictionnaires présentent les vers holorimes comme des vers entièrement homophones, c'est-à-dire que la rime est constituée par la totalité du vers, et non pas seulement par une ou plusieurs syllabes identiques à la fin des vers comme dans la rime classique.

Cette définition correspond à la démarche stylistique entreprise par Naëlle Sandra Nanda. Ce procédé traverse tout le recueil, au point d'en constituer l'une des caractéristiques fondamentales. L'explication la plus plausible pour comprendre cette articulation réside dans le fait que la poésie est pour une grande part musicale. Le retour des mêmes sons participe d'un rythme et d'une cadence qui renforcent par ailleurs la démarche mnémotechnique, car l'auteure demeure avant tout une poétesse qui déclame d'ordinaire ses vers, qu'elle présente sous forme de slam.

Dans *Place du trop cas*, l'ambition de l'auteure n'est pas que de faire correspondre musicalement ses vers holorimes. Cet habillage formel est au service du sens et de la signification, d'autant que « l'homme est un être de compréhensions et que ce qu'il cherche à comprendre, c'est le sens des choses », assure J. Grondin (2013 : VI). Les visées de l'auteure restent de faire entendre sa dénonciation, sa rage et son ressenti. L'entreprise n'est pas absente des illustrations retenues ici :

« Mais voilà longtemps qu'on marche
Qu'on marche
Qu'on marche
Con marche
Qu'on marche sur le temps
Con marche sur le sang
Con marche sur les gens
Qu'on marche sur le vent. » (2018 : 23)

À l'examen de ces vers qui traitent de la « marche » des contestataires privés d'une victoire à l'élection présidentielle d'août 2016, le jeu de sons et de sens est immédiatement saisissant. La rime est présente partout, aussi bien à la fin des vers qu'à leur début, sous forme d'anaphore. L'holorime fonctionne totalement. En effet, « Qu'on marche » et « Con marche » ne présentent aucune différence sur le plan phonétique. Dans « Qu'on marche », se perçoit l'idée d'un sujet englobant et indéterminé qui parle des marcheurs en général. Le pronom indéfini « on » le représente. En revanche, dans « Con marche », ce n'est plus du tout la même chose. Dans « Qu'on marche », il y a une contraction entre la conjonction de subordination « que » et le pronom personnel indéfini « on ». Dans « Con marche », le « con » s'écrit en un seul mot, et il désigne, dans le contexte du texte, « le con », c'est-à-dire l'idiot, l'imbécile, le souffre-douleur, le pauvre, le contestataire, l'insoumis qui ne dispose pas nécessairement des moyens de son combat.

Par ailleurs, figure là aussi l'idée qu'une « marche » ne doit pas être entreprise comme un jeu, mais plutôt comme quelque chose de sérieux et de déterminant. Il ne s'agit donc pas de marcher pour marcher, mais de marcher pour parvenir à une fin précise, en l'occurrence remettre en cause la victoire du chef de l'État gabonais.

Dans les vers suivants, il en va musicalement et sémantiquement de même :

« Sur les chemins de la démocratie je me suis perdu
Sur leurs chemins de l'art *démoncratie* nombreux se sont perdus. » (2018 : 24)

L'holorime est presque parfaite. L'anaphore et la rime finale fonctionnent convenablement, d'autant que c'est la reprise des mêmes mots. Sur le plan sémantique, le jeu de mots présente un certain intérêt. En effet, quand l'auteure fait correspondre « la démocratie » avec « l'art

démoncratie », elle souligne par là qu'il existe une liaison néfaste entre ce système politique qui prône la liberté d'expression, la gestion des affaires du peuple par ses représentants légitimement et légalement élus, le droit de vote, etc., et ce que l'on en a fait dans les pays africains, notamment le Gabon. Dans ce pays, règne un « art démoncratie », c'est-à-dire un art ou une technique du règne du démon. Ce néologisme de « démoncratie » renvoie, dans l'ouvrage de Naëlle Sandra Nanda, au pouvoir et au règne du démon, donc du Malin.

Une autre holorime présente un certain intérêt dans l'étude. Il s'agit de celle qui donne son titre à l'ouvrage. Dans le texte, le jeu de mots et de sens opère ainsi :

« Place du Trocadéro
Place du trop cas d'héros. » (2018 : 47)

Cette place symbolique de la capitale française est connue pour recevoir les grévistes et autres manifestations populaires souvent à caractère politique. Dans cette séquence, l'auteure évoque la figure de la diaspora, le fameux « G10 », et singulièrement ceux qui « font diaspora ». Elle les nomme « héros », c'est-à-dire ceux qui décident de défiler, de manifester, pour faire entendre leurs voix et formuler certaines revendications. Le jeu de sons et de sens principal se situe entre « Trocadéro » et « trop cas d'héros ». Le premier vocable désigne un site, un lieu. Le second, une expression, laquelle réunit, à travers cette formulation, tous ces héros qui ont marché pour faire entendre leurs voix. Leurs « cas » sont en nombre. Il le faut. De ce « trop cas d'héros » viendra le salut, assure Naëlle Sandra Nanda.

Conclusion

Le texte poétique de Naëlle Sandra Nanda, *Place du trop cas*, présente une richesse langagière dense. Il associe, dans une juxtaposition fluide, plusieurs parlers. Les néologismes y abondent. Les langues maternelles sont présentes, bien qu'inégalement réparties. Sur le plan de la musique, les paronymes et surtout les holorimes concourent à la réussite de la combinaison entre sons et sens. La réflexion a donc consisté à montrer comment tous ces parlers, sinon toutes ces manières de parler, servent à faire entendre le message socio-politique que la poétesse gabonaise porte depuis la crise, née de l'élection controversée à la présidence de la République d'août 2016 par l'actuel chef de l'Etat gabonais. Par sa démarche scripturale, la langue française se trouve enrichie et transformée, tant les jeux de mots et les jeux de sens sont à foison et efficaces. À ce stade, il y a peut-être lieu de voir en cela une « touche », un style personnel chez l'auteure, tant son premier recueil de poèmes, *Mots-râles*, présentait les mêmes caractéristiques formelles.

Références bibliographiques

BOUNDZANGA Noël Bertrand, 2016, *Le Gabon, une démocratie meurtrière*, Paris, L'Harmattan.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

DUBOIS Jacques, 2000, *Les romanciers du réel*, Paris, Seuil.

GRONDIN Jean, 2013, *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique*, Paris, PUF.

NANDA Naëlle Sandra, 2018, *Place du trop cas*, Paris, Les Éditions du Net.

SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.